

## Corrigé ECD : Clausewitz et les conflits contemporains

Le 13 novembre 2015, trois commandos terroristes se réclamant de Daech, organisation terroriste sunnite apparue en 2006 en Irak, sèment la mort à Paris : attentat-suicide au stade de France, mitraillage de terrasses de café, prise d'otages et exécutions dans la salle de concert du Bataclan. Au total, les attentats perpétrés par 9 personnes font 130 morts et 413 blessés. Onze mois plus tôt, d'autres terroristes, agissant au nom d'Al-Qaïda, organisation créée en Afghanistan en 1987, avaient assassiné douze collaborateurs de l'hebdomadaire satirique *Charlie hebdo* pour « venger l'honneur du Prophète ». Ces actes sont caractéristiques de nouvelles formes de conflictualité qui se développent depuis les attentats d'Al-Qaïda du 11 septembre 2001 contre les États-Unis. Le terrorisme projeté, déterritorialisé et médiatisé, est l'instrument privilégié des groupes djihadistes qui essaient partout dans le monde et déstabilisent les sociétés occidentales. Il est l'une des manifestations majeures des guerres irrégulières mettant aux prises non plus seulement des États, mais aussi des combattants non étatiques et des civils.

Pour reprendre la terminologie et la vision de Clausewitz cette nouvelle forme de conflictualité n'est pas en effet une guerre régulière. Mais n'est-elle pas le signe d'une montée aux extrêmes qui pourrait incarner son concept de guerre absolue ? Quid de la guerre comme continuation de la politique ?

Nous le voyons, le stratège prussien n'en a pas fini de nous inviter à réfléchir sur la nature caméléon de la guerre.

Deux documents nous sont proposés pour nourrir notre propos. Le premier est la une du quotidien « upper middle class » français *Le Monde*, datée du 15 novembre 2015, deux jours, c'est-à-dire à chaud, après les attaques. Le titre principal, « La terreur à Paris », souligne le caractère dramatique des attentats. Le second est le discours officiel prononcé le 27 novembre 2015, donc avec un certain recul, par le président de la République française de l'époque, en hommage aux victimes du 13 novembre. F. Hollande y exprime la position officielle de l'État sur les événements qui viennent de se dérouler. Il s'adresse de façon solennelle et grave à l'ensemble de la communauté nationale. Son propos est ici éminemment politique.

Ainsi le terrorisme en tant que guerre irrégulière, forme de conflit aujourd'hui devenue largement dominante, ne permet-il pas au travers de la pensée de Clausewitz de mieux comprendre les enjeux des conflits contemporains ?

Nous verrons dans un premier temps que les attentats islamistes de Paris de 2015 sont emblématiques de ces guerres irrégulières qui se développent au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Puis, ensuite, ces guerres d'un genre nouveau nous permettront de questionner la pertinence de la théorie clausewitzienne classique de la guerre pour les comprendre.

### PLAN DÉTAILLÉ METTANT EN ÉVIDENCE LE LIEN ENTRE PRISE D'INFORMATION DANS LES DOCUMENTS ET MOBILISATION DES CONNAISSANCES DU COURS (EXPLICITATION ET IDÉES ET MOTS-CLEFS).

## I. Les attentats du 13 novembre 2015, expression des guerres irrégulières asymétriques du XXI<sup>e</sup> siècle

### 1. Les événements : des attaques caractéristiques, dans leur forme et dans leur cible, de la guerre asymétrique

• Entre 1979 et 2021 48 000 attentats islamistes dans le monde / mort d'au moins 210 000 personnes. Mais surtout ils sont la forme la plus médiatisée des guerres irrégulières ce qui a conduit les acteurs politiques à considérer cette forme du terrorisme sous l'angle de la guerre, une nouvelle forme de guerre qualifiée d'asymétrique, opposant les États et leurs forces armées à des groupes transnationaux ou territorialisés. Entre **les deux documents**, le terme de « guerre » est employé trois fois / ainsi que celui d'« ennemi » / le **doc.2** parle de « combat » : il s'agit donc bien d'une guerre avec de part et d'autre des combattants aux forces très inégales et aux moyens d'action très différents / **ATTENTATS ISLAMISTES, GUERRE IRRÉGULIÈRE, GUERRE ASYMETRIQUE**

• « La terreur à Paris » / « une série d'attaques terroristes » / « carnage » / « au moins 128 morts » / « terriblement meurtrier » (**doc. 1**) : violence de l'attaque qui a ciblé des civils attablés à des terrasses ou devant le stade de France ou réunis dans une salle de concert (Bataclan). Si les cibles ne sont pas préméditées (« terrorisme [...] aveugle », photo à la Une du *Monde*), les lieux eux ne sont pas choisis au hasard : au cœur de la capitale des lieux de convivialité symboles des valeurs et des modes de vie occidentaux / **BROUILLARD DE LA GUERRE, TERRORISME**

• « la France [...] frappée lâchement, dans un acte de guerre organisé de loin et froidement exécuté » / « 130 des nôtres » (**doc. 2**) : attentats-suicides perpétrés par des petits groupes instrumentalisés et inspirés par Daech depuis des bases terroristes éloignées et éclatées. Les attaques contre les civils visent à semer « l'effroi » et à faire pression sur les gouvernements. Elles sont présentées comme des actes de guerre en ce qu'elles cherchent à déstabiliser les États. / **TERRORISME PROJETÉ, TERRORISME INSPIRÉ**

### 2. Les assaillants : des « combattants » se réclamant de Daech ou d'Al-Qaïda organisés en micro-réseaux

• De nombreux spécialistes émettent des réserves sur la terminologie de guerre appliquée aux attentats terroristes. Certains considèrent que ce type de violence, même mondialisée, relève de la criminalité, appelant une réponse policière et judiciaire (cf. doc 2, ligne 10) alors que d'autres, au contraire, estiment qu'il constitue une nouvelle forme de conflictualité internationale nécessitant une autre définition de la guerre. « Assassins » ou combattants ? Ce dilemme est au cœur du discours du 27 novembre 2015 de F. Hollande : la guerre est faite par l'État agresseur mais le statut de combattant n'est pas reconnu pour les agresseurs / **DJIHADISME, BANDITO-DJIHADISME**

• « la haine, celle qui tue à Bamako, à Tunis, à Palmyre, à Copenhague, à Paris et qui a tué naguère à Londres ou à Madrid » (**doc. 2**) : un terrorisme international et déterritorialisé qui frappe aussi bien les sociétés occidentales (Copenhague, Danemark, 14 et 15 février 2015, Daech ; Paris, janvier 2015, Al-Qaïda contre Charlie Hebdo et dans un magasin fréquenté par la communauté juive (**doc.1**) ; Londres, 2005, Al-Qaïda ; Madrid, 2004, Daech) que l'Afrique (Bamako, Mali, 20 novembre 2015, Al-Qaïda ; Tunis, 24 novembre 2015, Daech) et le Moyen-Orient (Palmyre, Syrie, destructions de temples romains et assassinats d'archéologues). En effet, les djihadistes visent tout autant les valeurs occidentales, qu'ils jugent contraires à leur vision de l'islam, que les États musulmans accusés de s'être alliés avec l'Occident (apostats) (**doc.1**) / **MOTIVATIONS RELIGIEUSES, TERRORISME DÉTERRITORIALISÉ**

• « Une horde d'assassins » / « haine » / « le culte de la mort » (**doc. 2**) : des combattants non professionnels, fanatisés et recrutés en grande partie dans les pays mêmes où sont commis les attentats, prêts à mourir au nom du djihad (traduit par Guerre sainte, il s'agit en fait du « petit djihad » pour défendre l'islam contre ceux que l'on considère comme agresseurs) et qui deviennent ainsi des martyrs auxquels le paradis est promis / **GUERRE SAINTE, DJIHAD**

### 3. Impact et riposte : la réponse des démocraties et la fragilisation de leur modèle

• « une onde de choc internationale » / « la solidarité alors exprimée par les dirigeants de toutes les démocraties du monde » à propos des attentats de janvier 2015 (**doc. 1**) : les attentats ont un retentissement mondial et suscitent une réprobation générale. La menace terroriste n'a pas de frontière, elle touche tous les pays du monde et impose aux États et à l'ONU une réponse collective. / **DÉFENSE DE LA DÉMOCRATIE**

• « la mobilisation exceptionnelle du peuple français, le 11 janvier » après les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher (**doc.1**) ; « compter sur le Parlement » (élus de la nation sans distinction politique) / « concorde nationale » / « compter sur chaque Française et sur chaque Français » (**doc.2**) / **UNITÉ NATIONALE**

• « nos militaires, engagés sur des opérations difficiles, en Syrie, en Irak, au Sahel » (**doc. 2**) : pour tenter de neutraliser dans leurs bases les GAT, dans la lutte globale contre le terrorisme, la France s'est impliquée militairement soit dans le cadre de coalitions internationales comme en Syrie et en Irak, soit au titre d'opérations supervisées par l'ONU, comme l'opération Barkhane au Sahel contre l'AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique) depuis 2013. Ce qui est pour Daech la principale raison pour s'attaquer à la France (« les terroristes qui ont pris la France pour cible » **doc.1**). La France suit ainsi les États-Unis qui en 2001 ont répondu par un changement de doctrine / **GUERRE PRÉVENTIVE contre le terrorisme**.

• Mais « état d'urgence » / « renforts militaires à Paris » (**doc. 1**) / « nos policiers, nos gendarmes » / « défense des intérêts du pays » (**doc. 2**) : la réponse immédiate de la France est celle que connaissent tous les États touchés par le terrorisme, c'est-à-dire la mise en place de l'« état d'urgence » permettant la suspension ou la limitation d'un certain nombre de libertés individuelles ou collectives au nom de la lutte contre le terrorisme (malgré ce que F. Hollande

dit sur « le respect des libertés fondamentales » et « la démocratie, avec nos institutions, avec le droit »). Police, justice et services de renseignements articulent leurs actions (cf. docs 1 et 2) / **↳ DE L'ÉTAT DE DROIT DANS LES PAYS DEMOCRATIQUES**

## II. Les guerres irrégulières, une remise en cause de la théorie clausewitzienne de la guerre ?

**1. Rappel rapide de la théorie de Clausewitz impératif :** Un penseur des guerres interétatiques (**GUERRE RÉELLE**) peut-il être pertinent pour comprendre les guerres asymétriques (**GUERRE IRRÉGULIÈRE**) ?

Carl von Clausewitz (1780-1831) est l'auteur d'un traité théorique sur la stratégie militaire, *De la guerre*, dans lequel il tente de déterminer la nature de la guerre qu'il définit dans sa forme « réelle » -c'est-à-dire classique sur le modèle de la Guerre de 7 ans- comme « la continuation de la politique par d'autres moyens » avec le risque permanent de glisser vers « la guerre absolue » à partir de l'analyse des guerres de la Révolution française et napoléoniennes, ce qui serait la négation même des objectifs de la guerre... à moins que ces derniers aient changé. Ses écrits ont servi de cadre pour penser la guerre tout au long du XIXe et du XXe siècle. Les guerres irrégulières qui se multiplient depuis la fin de la guerre froide s'éloignent-elles pour autant totalement de la vision de la guerre de Clausewitz ?

### 2. Guerre réelle / guerre absolue / petite guerre : le terrorisme islamique brouille les cartes

• La guerre irrégulière, dans sa forme terroriste, est un combat qui cherche à annihiler l'adversaire, sans avoir pour autant les moyens militaires de son anéantissement. Arme du faible, le terrorisme vise à semer « l'effroi » (**doc 1**) parmi les non-combattants, à faire plier les États en s'en prenant aux civils. Il fait planer la menace que l'ennemi, indéfinissable et sans visage, est partout et change en permanence de forme de combat (« La question n'était pas de savoir s'il y aurait d'autres attentats en France, mais quand » (**doc 1**). Car les États ont toujours un temps de retard sur les terroristes. / **BROUILLARD**

#### DE GUERRE, GUERRE CAMÉLÉON

• Une nouvelle forme de guerre ? Les guerres irrégulières menées par Al-Qaïda et Daech ne mettent pas aux prises des États entre eux mais oppose des organisations terroristes à des États en prenant comme cibles soit des militaires en opération, soit des civils dans des sociétés pacifiques. En cela, elles échappent aux modèles de la « guerre réelle » et de la « guerre absolue » entre États proposés par Clausewitz, mais pas complètement à celui de « petite guerre », notion utilisée pour désigner la guérilla des Espagnols contre les armées napoléoniennes au début du XIXe siècle. De même elle rend impossible la « bataille décisive » / **PETITE GUERRE -GUERRILLA, BATAILLE DÉCISIVE.**

• Une forte dimension idéologique : présente chez Clausewitz dans le cadre de la **GUERRE ABSOLUE**

L'islamisme radical et violent qualifié par le président français de « fanatisme / ordre inhumain / obscurantisme / islam dévoyé qui renie le message de son livre sacré / « cause folle » « dieu trahi » pour bien faire comprendre qu'il ne faut pas faire un amalgame avec l'islam. Il repose sur une conception littéraliste du Coran qui a connu un fort développement depuis les années 1990. Il est à mettre en parallèle avec l'islamisme (islam comme idéologie politique) qui cherche à accéder au pouvoir dans certains pays sans recourir pour autant à la violence (Frères musulmans en Égypte ou salafisme : mais attention ces courants n'ont rien à voir avec Daech) ou, avec les GAT, à déstabiliser les gouvernements en place en semant le chaos en Occident mais aussi dans les pays musulmans (Syrie, Irak, Yémen...). Un « terrorisme totalitaire » (**doc.1**).

Et avec Daech, Abou Bakr Al-Baghdadi, le dirigeant politique est aussi le chef de guerre et le garant d'un combat d'ordre idéologique (le chef religieux) véhiculant un message religieux radical / **GROUPES ISLAMISTES RADICAUX, ISLAMISME, GAT, MONTÉE AUX EXTRÊMES, « CHOC DES**

#### CIVILISATIONS » cher à Huntington ?

• Mais Al-Qaïda ou Daech n'en ont pas moins des buts politiques :

(« Que veulent les terroristes ? Nous diviser, nous opposer, nous jeter les uns contre les autres » **doc. 2**) : semer la division dans des sociétés occidentales multiculturelles, pluri-religieuses mais sécularisées, fracturer la communauté nationale française (« concorde nationale » **doc.2**) entre musulmans et non musulmans. Ailleurs le but est identique : hindouistes / musulmans en Inde ou au Pakistan ; sunnites / chiites dans les pays musulmans. Les djihadistes, qui acceptent de mourir pour leur cause, cherchent pour cela à faire le plus de victimes possible (« carnage », « aucune limite à leur œuvre de mort » **doc.1**).

Politique l'est aussi la finalité de leurs actions puisqu'il s'agit de mettre en place le califat : Daech avec la création de l'État islamique à cheval sur la Syrie et sur l'Irak qui doit servir de base pour le djihad global, Al-Qaïda qui après le djihad global instaurera le califat / **GUERRE SAINTE, DJIHAD, FINALITÉ POLITIQUE**

### 3. Une guerre de propagande, d'intimidation et de harcèlement imposant une réponse globale de la part des États

• Pour diffuser leur message, les organisations terroristes disposent d'armes de propagande que Clausewitz ne pouvait envisager. Le 11 septembre 2001, les attentats contre les États-Unis sont vécus en direct à la télévision dans le monde entier, tout comme les attentats de Paris de 2015 sur BFM TV ou sur France info ou sur les réseaux sociaux / **TERRORISME MEDIATISÉ, GUERRE INFORMATIONNELLE**

• À chaque nouvel attentat, les djihadistes enregistrent des messages d'allégeance aux différentes organisations terroristes et les diffusent sur les réseaux sociaux ; recrutement et prosélytisme sur le Dark Web / **ROLE D'INTERNET, CYBERGUERRE, TERRORISME DÉTERRITORIALISÉ**

• La guerre irrégulière et particulièrement celle contre le terrorisme impose des réponses sur tous les fronts de la part des États : à l'intérieur des pays (police, justice, **doc. 2**) et à l'extérieur (militaire, **doc. 2**) s'appuyant sur une unité nationale forte pour ne pas céder à la peur (« concorde nationale » **doc.2**) au risque d'une remise en cause des libertés fondamentales dans les démocraties. Nous retrouvons la trinité chère à Clausewitz : le peuple, les militaires, l'État.

Elle rend le retour à la paix beaucoup plus difficile dans la mesure où l'objectif politique des djihadistes est inatteignable, et que la réponse des États ne peut être en retour qu'une guerre d'anéantissement (« mettre hors d'état de nuire les terroristes » (**doc. 2**)) utilisant tous les moyens y compris ceux qui ne sont pas conventionnels (assassinats ciblés, drones...) / **GUERRE HYBRIDE, GUERRE COGNITIVE ET INFORMATIONNELLE, GUERRE ABSOLUE, GUERRE PERPÉTUELLE, TRINITÉ**

Au premier abord, le penseur des guerres du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle que fut Clausewitz ne semble pas proposer une grille de lecture pertinente pour comprendre ce que sont, au XXIe siècle, des attentats terroristes djihadistes projetés depuis le Moyen-Orient et perpétrés en France. Les modalités, la forme, les buts et surtout l'issue de la guerre ont totalement changé. Mais son propos visait, par-dessus tout, à réfléchir à la nature même de la guerre qui, d'après lui, repose sur un objectif : imposer à l'autre sa volonté, objectif qui reste politique.

À ce titre, les deux documents proposés nous ont permis de mesurer combien sa pensée, à condition de la conjuguer avec des concepts plus actuels, reste pertinente pour appréhender dans leur complexité les nouvelles conflictualités liées au terrorisme islamique. Toutefois la montée aux extrêmes n'est plus aujourd'hui un risque, elle est devenue une réalité. Elle semble exclure toute perspective de paix, condamnant les différents acteurs à une guerre permanente, sur tous les fronts et sans frontière.

Mais le retour récent au pouvoir des Talibans en Afghanistan, négocié avec les EUA, ont fait de terroristes des interlocuteurs fréquentables pour trouver un modus vivendi favorable aux deux parties. En contrepoint, l'échec de l'opération Barkhane avec le retrait français du Mali et du Burkina Faso semblent confirmer que dans le cadre d'une guerre asymétrique contre des groupes islamistes radicaux l'engagement militaire d'armées régulières n'est pas la solution, faute de victoire décisive possible ni de soutien des populations et des gouvernements locaux. Là aussi la trinité chère à Clausewitz...